

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE:	
Par an, (payable d'avance).....	\$4.00
— (payable par trimestre).....	7.00
EDITION SEMI-QUOTIDIENNE:	
Par an, (payable d'avance).....	\$1.00
— (payable par trimestre).....	5.00
Pour les États-Unis, payable d'avance.	

Bureaux: Québec, No. 1, rue Duade,
à côté du Bureau de Poste.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire: S. MARCOTTE

Rédacteur en Chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion.....	\$0.50
Chaque insertion suivante.....	0.125
Pour chaque ligne au-dessus de six lignes, première insertion.....	0.08
Chaque insertion suivante, par ligne.....	0.04

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Les annonces déposées à Montréal, chez FABRE & GRAVEL, avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

Succursale à Montréal: Fabre & Gravel, Libraires, 219, rue Notre-Dame.

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

L'ARGENT FATAL

(SUITE.)

Puis, sans déranger sa lunette, il laissa échapper un mot de temps en temps, comme si les faits qu'il annonçait tombaient goutte à goutte à l'oreille de son auditeur. "Un... deux... quatre... sept faux sabords." Un murmure s'éleva parmi les officiers qui l'entouraient; mais les marins anglais ne sont pas démonstratifs: le colonel Kenealy, qui arpentait le pont le cigare à la bouche vit bien qu'ils examinaient un autre navire avec curiosité et qu'ils se communiquaient leurs réflexions; mais il ne remarqua aucune émotion particulière, aucune inquiétude, ni dans leurs paroles ni dans le ton grave et bas de leurs voix. Peut-être un marin eût-il vu la différence.

Une nouvelle observation sortit de la lunette de Fullalove: —Je trouve qu'il y a trop peu de matelots sur le pont et trop de prunelles blanches qui brillent aux sabords.

—Au diable! murmura Bayliss avec un ton d'anxiété: comment pouvez-vous dire cela!

Fullalove ne répondit qu'en passant tranquillement son télescope au capitaine, qui colla son œil au tube.

—Eh bien! capitaine, voyez-vous les faux sabords et les sourcils blancs? demanda Sharpe ironiquement.

—Je vois que cette lunette est la meilleure dont je me sois jamais servi, répliqua Dodd d'un air bourru, sans interrompre son inspection.

—Je crois que c'est un pirate malais, dit M. Grey.

Mais Sharpe le releva vivement et même avec colère:

—Quelle absurdité! D'ailleurs, quand bien même ce serait un pirate malais, il n'osera jamais attaquer un navire de la force de celui-ci.

—Comme disait la baleine à l'espagnol, suggéra Fullalove avec un petit rire guttural.

Le capitaine, l'œil toujours fixé à la lunette américaine, se retourna un peu vers l'homme qui était au gouvernail, et lui cria:

—Tribrid!

—Tribrid, capitaine!

—Gouvernez au sud-sud-est.

—Sud-sud-est, capitaine!

Et la marche du navire fut ainsi changée de deux points.

Cet ordre fit perdre au capitaine cinquante pour cent dans l'estime de M. Sharpe. Il retint sa langue aussi longtemps qu'il put, mais à la fin ne pouvant maîtriser sa surprise et son mécontentement, il s'écria:

—Cette manœuvre ne va-t-elle pas l'attirer sur nous?

—Très-probablement, répondit Dodd.

—Je vous demande pardon, capitaine: mais ne serait-il pas plus sage de suivre notre route, et de montrer à ce grecin que nous n'avons pas peur de lui?

—Quand en réalité nous avons peur? — Monsieur Sharpe, il y a une heure déjà qu'il a décidé s'il resterait en panne, ou s'il essaierait de mordre. Je ne changerai pas sa décision en changeant de deux points la route de notre navire; mais cela peut le forcer à se déclarer: et si l'autre que je sache quelles sont ses intentions avant d'engager l'Agria dans les détroits qui sont devant nous.

—Ah! je vois, dit Sharpe à demi convaincu.

La manœuvre de l'Agria ne produisit aucun mouvement de la part du mystérieux schooner. Il conserva sa position, toujours avec peu d'hommes sur le pont, pendant que l'Agria s'engageait entre Long-Island et le cap Léat, laissant le schooner à une distance d'environ deux milles au nord-ouest.

—Ah! le pont du navire inconnu se couvre d'hommes, ses faux sabords tombent comme par magie; ses canons montrent leurs gueules noires par les ouvertures; sa grande voile se hisse et s'arrondit... il se met en chasse.

La brise était comme un baiser du ciel, le firmament brillait comme une voûte de saphirs, la mer resplendissait comme une plaine d'or liquide.

VII

Une des curiosités du raisonnement humain est qu'on forme quelquefois un jugement sur certaines bases; les bases sont fausses, et cependant le jugement est bien fondé.

Ceci arrive, le plus souvent, lorsque pour deviner ce que telle ou telle personne ferait dans un cas donné, nous jugeons hardiment d'après le caractère, les habitudes ou l'intérêt de cette personne; car ce sont là de grandes forces vers lesquelles l'homme gravite à travers des circonstances diverses, et même contraires. Les femmes, presque toujours enfermées chez elles, sont forcées jusqu'à un certain point, ce qui du reste leur est naturel, de s'en rapporter à la connaissance qu'elles ont acquise du caractère de la personne qu'elles veulent juger; et de cette manière, elles arrivent souvent à une solution vraie sur des données fausses ou exagérées.

Ainsi madame Dodd s'était servie de sa sagacité naturelle afin de deviner pourquoi Richard Hardie refusait Julia pour la femme de son fils, et par quel moyen elle pourrait le faire changer d'idée: la charmante devineuse se trompait beaucoup dans les détails; mais elle avait raison quant à la conclusion: car Richard Hardie n'était certainement pas à ce moment en position de refuser Julia Dodd — avec une somme d'argent comptant qui se chiffrait par cinq chiffres — pour sa belle-fille.

Nous avons maintenant à faire au lecteur une révélation qui l'amènera, quoique par un route différente, à la même conclusion que madame Dodd.

L'esquisse qu'elle avait donnée à sa fille de la jeunesse calme et prudente de Richard Hardie était parfaitement correcte; mais depuis lors il s'était passé une chose qu'elle ignorait, que tout le monde ignorait à Barkington.

Il y a environ deux cent cinquante ans un génie, aussi inconnu que l'inventeur du tonnerre, construisit le premier chemin à rails en bois, sur lequel un cheval pouvait tirer quatre mille livres au lieu de quinze cents.

Cette invention fut bientôt employée sur une grande échelle par les propriétaires de mines de charbon. En 1788, on inventa les rails en fer; mais le préjudice, plus fort que le métal lui-même, leur fit opposition; les rails en bois restèrent en vogue, et ce ne fut qu'une trentaine d'années plus tard que le fer l'emporta sur le bois.

Mais pendant ce temps une invention bien plus importante venait se joindre lentement à celle des rails de métal. Nous voulons parler de la locomotive à vapeur, dont il est inutile que nous donnions ici l'histoire. Nous dirons seulement qu'en 1804 une locomotive construite par Trevithick, un grand génie qui se pendit par manque de courage, fit marcher des wagons chargés d'un poids de dix tonnes, à raison de cinq milles à l'heure sur un chemin de fer du pays de Galles. Après lui vint Stephenson, qui insista pour être le bienfaiteur de l'humanité, en dépit de son opposition en dépit des législateurs bornés et de tous ceux dont la devise politique était: *Stemus super antiquas vias*; "ce qui pourrait se traduire par "mieux vaut ne pas bouger sur les vieilles routes que d'avancer sur les rails."

Les souffrances et le triomphe de Stephenson appartiennent à l'histoire.

Cependant les chemins de fer finirent par prévaloir, l'opinion publique changea rapidement, et comme cela arrive souvent, elle passa d'un extrême à l'autre.

Un beau matin, on se trouva en pleine fièvre de chemins de fer. Tous les jours on annonçait de nouvelles compagnies. Riches et pauvres grands et petits, cherchaient à obtenir des actions. Cet incendie de spéculation s'étendit rapidement, excité qu'il était par les prospectus et l'annonce, deux mines de fort riches fictions: les princes se montraient sur les tenders des locomotives; les pairs d'Angleterre les plus orgueilleux condescendaient à être d'un comité de direction; les évêques tournaient contre l'avarice, et flattaient sous main le grand Hudson pour obtenir des actions. En un mot, tout homme, toute femme, tout enfant qui pouvait signer son nom, demandait sa part dans cette source nouvelle et in-

puisable de richesses. Une fois encore on vit les hommes du monde et leurs valets se coudoyant à la Bourse, dans laquelle se trouvait tous les jours un pélemêle effrayant, une foule bigarrée dans laquelle on rencontrait des pairs d'Angleterre et des imprimeurs, des évêques et des amiraux, des professeurs, des cuisiniers, des fabricants et des marchands des quatre saisons, des domestiques, des cochers, des prêtres, des banquiers, des balatiers des avocats des vieilles filles, des bouchers, des mendians, des duchesses et des chiffonniers; tout le monde s'arrachait le bienheureux papier qui devait rendre riche d'un seul coup.

Richard Hardie avait placé quelque argent dans les chemins de fer terminés et en activité; mais il avait refusé de placer ses espèces sonnantes sur des lignes hypothétiques.

On l'avait souvent sollicité d'être directeur; mais il avait toujours refusé. Une fois on lui offrit 1,000 livres sterling s'il voulait consentir à laisser mettre son nom parmi les membres d'un comité provisoire. Il refusa en faisant cette remarque caractéristique: "Je n'achète jamais aucune marchandise à un prix de fantaisie, pas même de l'argent comptant."

Presque tous les clients de Richard Hardie le consultèrent, mais il les dissuadait toujours de se mêler à ces spéculations dangereuses, qu'il appelait "des bulles de savon d'autrefois, sans avoir plus de consistance." Cependant, lorsqu'il vit que toutes les actions, sans exception, faisaient prime et montaient toujours, lorsqu'il vit des mendians faire en quelques mois des fortunes considérables, l'idée de prendre sa part à ce bain universel commença à le démanger, et il se décida à profiter de la crédulité humaine, pendant qu'il l'attaquait en paroles. Il se servit de ses nombreuses ramifications pour acheter des actions qu'il eût soin de revendre rapidement à un gain de dix pour cent.

Meis était un jeu dangereux, pour bien le jouer, il faut avoir un peu d'audace au commencement, et savoir être prudent quand la marée est au plus plein.

Au moment où Richard Hardie se trouvait jusqu'au cou dans ces vagues de la spéculation, il arriva un accident qu'il était difficile de prévoir. Les propriétaires du journal *The Times*, soit par patriotisme, soit par prévision, prirent la vessie, malgré les sommes énormes que le journal gagnait par les annonces des compagnies de chemins de fer. Le moment avait été si bien choisi et le coup d'épingle si bien appliqué, que ce fut le coup de la mort. Les actions tombèrent ce jour-là même, et la panique, qui était inévitable, fut ainsi avancée de quelques jours. Les spéculateurs les plus crédules gardèrent en main leurs valeurs, dans l'espoir d'une reprise rapide; mais Hardie, qui savait bien que l'explosion de la bulle était depuis longtemps certaine et avait été simplement avancée de quelques heures, comprit la gravité de la situation, et il vendit avec une perte considérable une grande partie de ses actions. Il lui fut pourtant impossible de vendre tout le papier, maintenant sans valeur, qu'il avait accumulé en vue d'une spéculation facile. La panique monta trop rapidement et avec trop de violence. Bientôt il fut impossible de trouver acheteur n'importe à quel prix. L'homme habile était pris dans ses propres filets.

(A continuer.)

COMPAGNIE DE NAVIGATION UNION.

Les Soussignés informent le public voyageur qu'ils viennent d'être nommés Agents pour la vente des billets de cette Compagnie.

PRIX DE PASSAGE RÉDUITS.

1ère Classe.

Québec à Montréal..... \$1.00

" " Trois Rivières..... 0.50

" " Bâtiscan..... 0.50

2nde Classe.

" " Montréal..... 0.10

" " Trois Rivières..... 0.25

" " Bâtiscan..... 0.25

Bureaux de vente: Coin des rues Saint-Michel et St. Antoine.

P. GINGRAS & Cie, Agents.

Québec, 26 mai 1875.

Formant hermétiquement pour conserver les Fruits.

Un approvisionnement est reçu, à vendre à des prix réduits.

Par F. O. VALLERAND, No. 6, Côte Lamontagne, Et 14, rue Notre-Dame. Québec, 31 juillet 1875.

J. M. TARDIVEL, PEINTRE-DECORATEUR, No. 24, RUE DUADE, HAUTE-VILLE

IMPORTATEUR DE TAPISSERIE FRANÇAISE, PEINTURES, HUILES, VITRES, ETC. Québec, 27 février 1875.—1a

CELEBRE ONCUMENT

Du DR. ROBERTS

L'ami du Pauvre Homme.

Est recommandé avec confiance au Public comme un remède infallible dans le traitement des blessures de toutes sortes: les lésions de la tête, d'ailleurs existant depuis vingt ans; de Contusions, Écrasures, Éclaboussures, Contusions, Éruptions Scrofuleuses, Boutons sur la Figure, Maux de Yeux, Maux de Tête, de Poitrine, d'Épaules, de Bras, de Jambes, etc. C'est aussi un spécifique pour les éruptions qui surviennent à la vaccination. Vendu en pots à 1s, 1/2d, et 2s 1/2d, chaque.

Pilules Anti-Scrofuleuses du Dr. Roberts. OUI! C'EST UN ALTERNANT, garanti par une expérience d'au moins ans, est un des meilleurs médicaments qui aient été découverts pour purifier le sang et assainir la nature dans ses opérations. Aussi elles sont d'une incontestable efficacité dans les Scrofules, les Affections Scrofuleuses, les Inflammations des Glandes, surtout celle du cou, etc. C'est un sort de purgatif doux et supérieur pour les Femelles qui peut être pris en tout temps sans obligation de l'usage à garder la maison ou à changer de régime. Vendu en toutes les tailles de 1s, 1/2d, 2s, 3s, 4s, 5s, 6s, 1s, et 2s, chacune.

EN VENTE PAR LES PROPRIÉTAIRES BEACH ET BARNICOTT, 4, RUE D'ARCADE.

Dispensaire, Bideport, Angleterre. Et par tous les plus anciens et vendeurs de mode dans les respectables Pharmacies.

Le Grand Remède Anglais. Poudre de Condition pour les Chevaux de Clark

C'est la seule Poudre de Condition Anglaise sur le marché. Pour le but désigné, elle n'a jamais été égalée. La recette pour sa préparation est l'œuvre d'un ingénieur vétérinaire anglais le plus renommé. Elle a été employée par lui avec un succès sans précédent pendant le cours d'une longue pratique comme vétérinaire. Les cultivateurs de Londres disent que c'est la seule Poudre de Condition à laquelle on puisse se fier. Quand elle est administrée aux chevaux, elle produit un effet merveilleux, augmentant l'appétit, donnant la force aux organes digestifs, purifiant le sang, lui donnant une circulation égale, une constitution nouvelle et vigoureuse, ce qui est promptement indiqué par un poil lustré et la facilité et la vivacité des mouvements. Aucun animal ne peut être en santé, si son poil est rude et ébouriffé, et son allure languissante. La Poudre de Condition pour les Chevaux sera un tonique parfait et produira effet dans les maladies aiguës, tels que la Catarrhe, la Fièvre, etc.

Elle est également efficace pour les vices de conformation, les montures et pour les chevaux faibles.

Les cultivateurs qui gardent beaucoup d'animaux devraient toujours l'employer. Son usage conserve les animaux et leur donne une chair constante. Répondez à la signature de J. B. CLARK, Professeur d'Anatomie au Collège Vétérinaire Royal, Londres.

J. W. Hawley, Agent de Gros pour la Péninsule, à qui tous ordres doivent être adressés. Détaillé par les droguistes et tous les marchands de la campagne. Froderick, 6 mars 1875.—1a

Huile d'Esturgeon de Dow pour Liniment.

Ce Liniment est sans exception le plus efficace et le meilleur marché du pays. Sa composition est le résultat d'une connaissance scientifique parfaite des pouvoirs de l'usage des condiments pénétrant les maladies. Il est absorbé aussitôt appliqué, et pénétrant dans les pores chez les personnes malades même depuis longtemps agissant sur les nerfs et les os avec une efficacité non moins efficace que l'eau sur le feu. Il est à usage depuis six années, et son extension s'est faite rapidement sur les autres remèdes du même genre. Les conducteurs de chevaux ne doivent l'employer, et avant fait usage, ne peuvent en passer. "Il n'y a rien de pareil." "Il agit comme un charme."

"C'est le liniment par excellence" telle est l'expression d'un million de personnes qui ont vu et essayé. Quand il sera appliqué sur le cou, il guérira presque instantanément le Rhumatisme, la Névralgie, le Lumbago, les Fouritures, les Scrofules, les Douleurs dans le Côté, les Éclaboussures, les Luxations, etc. Les personnes atteintes d'une de ces affections feront bien de l'essayer sans délai.

En vente chez tous les droguistes et marchands de la campagne généralement. 6 mars 1875.—1a

ACTE DE LA FAILLITE 1869

CANADA, Province de Québec, Dans la District de Québec, Cour Supérieure.

Dans l'affaire de JOSEPH KNIGHT ROSWELL, Faillit.

Le soussigné a déposé au bureau de la Cour un acte de composition et de décharge extérieurement au crédit de L'ONCLE, le QUATRIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, il s'adressera à la dite Cour pour en obtenir une ratification de la décharge effective en sa faveur.

Daté à Québec ce 21 août 1875.

JOSEPH KNIGHT ROSWELL, Par WILLIAM COOK, Son Procureur ad litem.

23 août 1875

ACTE DE LA FAILLITE 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de W. S. PARKE & Cie, Faillit.

Avis est par le présent donné qu'une assemblée des créanciers a eu lieu hier, à mon Bureau, rue St. Pierre, Québec, LUNDI, le TREIZIÈME jour d'AOUT courant, à ONZE heures A. M., pour l'examen public de la faillite en général.

R. HENRY WURTELE, Syndic Officiel.

Québec, 13 août 1875.—2a

ACTE DE LA FAILLITE 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de CARRIER, LAINE & Cie, de Lévis, Faillit.

Le Syndic Provisoire m'a remis entre les mains la succession et

Avis est par le présent donné qu'une assemblée des créanciers a eu lieu hier, à mon Bureau, rue St. Pierre, Québec, LUNDI, le TREIZIÈME jour d'AOUT courant, à ONZE heures A. M., pour l'examen public de la faillite en général.

R. HENRY WURTELE, Syndic Officiel.

Québec, 13 août 1875.—2a

Acte concernant la Faillite de 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de ARTHUR ROY dit DESJARDINS, de St. Fabien, Comté de Rimouski, marchand, Faillit.

Le failli m'a fait une cession de ses biens et des créances notifiées de se réunir à sa place d'affaires, St. Fabien, MAROI, le 14e jour de SEPTEMBRE 1875, à 11 heures A. M., afin de prendre communication de l'état de ses affaires et de nommer un syndic.

OWEN MURPHY, Syndic Provisoire.

Québec, 24 août 1875.—3a

ACTE DE LA FAILLITE 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de MARO SAVARD, de St. Cyrille, Faillit.

Je, soussigné, RICHARD H. WURTELE, de Québec, ai été nommé syndic dans cette affaire.

Les créanciers ont notifié de leur réunion à mon Bureau, rue St. Pierre, Québec, le VINGT-UNIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, à ONZE heures A. M., pour l'examen public de la faillite et le règlement des affaires de la faillite en général.

R. HENRY WURTELE, Syndic Officiel.

Québec, 24 août 1875.—2a

ACTE DE LA FAILLITE 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de RICHARD JACQUES, Faillit.

Je, soussigné, RICHARD H. WURTELE, de Québec, ai été nommé syndic dans cette affaire.

Les créanciers ont notifié de leur réunion à mon Bureau, rue St. Pierre, Québec, le VINGT-UNIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, à ONZE heures A. M., pour l'examen public de la faillite et le règlement des affaires de la faillite en général.

R. HENRY WURTELE, Syndic Officiel.

Québec, 24 août 1875.—2a

ACTE DE LA FAILLITE 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de HONORE BOUCHARD, de St. Apollinaire, Faillit.

Le failli m'a fait une cession de ses biens et des créances notifiées de se réunir à la résidence du failli, St. Apollinaire, Comté de Lotbinière, MERREDI, le QUATRIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, à 11 heures A. M., pour recevoir un état de ses affaires et nommer un syndic.

R. HENRY WURTELE, Syndic Officiel.

23 août 1875.—2a

ACTE DE LA FAILLITE 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de JOSEPH KNIGHT ROSWELL, Faillit.

Le soussigné a déposé au bureau de la Cour un acte de composition et de décharge extérieurement au crédit de L'ONCLE, le QUATRIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, il s'adressera à la dite Cour pour en obtenir une ratification de la décharge effective en sa faveur.

Daté à Québec ce 21 août 1875.

JOSEPH KNIGHT ROSWELL, Par WILLIAM COOK, Son Procureur ad litem.

23 août 1875

ACTE DE LA FAILLITE 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de CARRIER, LAINE & Cie, de Lévis, Faillit.

Le Syndic Provisoire m'a remis entre les mains la succession et

Avis est par le présent donné qu'une assemblée des créanciers a eu lieu hier, à mon Bureau, rue St. Pierre, Québec, LUNDI, le TREIZIÈME jour d'AOUT courant, à ONZE heures A. M., pour l'examen public de la faillite en général.

R. HENRY WURTELE, Syndic Officiel.

Québec, 13 août 1875.—2a

Médaille d'OR — Prime de 16,600 fr.

QUINA LAROCHE

Le failli m'a fait une cession de ses biens et des créances notifiées de se réunir à sa place d'affaires, St. Fabien, MAROI, le 14e jour de SEPTEMBRE 1875, à 11 heures A. M., afin de prendre communication de l'état de ses affaires et de nommer un syndic.

OWEN MURPHY, Syndic Provisoire.

Québec, 24 août 1875.—3a

ACTE DE LA FAILLITE 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de MARO SAVARD, de St. Cyrille, Faillit.

Je, soussigné, RICHARD H. WURTELE, de Québec, ai été nommé syndic dans cette affaire.

Les créanciers ont notifié de leur réunion à mon Bureau, rue St. Pierre, Québec, le VINGT-UNIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, à ONZE heures A. M., pour l'examen public de la faillite et le règlement des affaires de la faillite en général.

R. HENRY WURTELE, Syndic Officiel.

Québec, 24 août 1875.—2a

ACTE DE LA FAILLITE 1869

ET SES AMENDEMENTS.

D

Annonces Nouvelles.

Couturières—Demoiselles Moreau.
Racine de Banquaroute—Oct. Lemieux & Cie.
Dernier Voyage cette saison à la Malbaie—A. Gaboury.
Chemin de Fer de Lévis & Kennebec—E. Goss et Laroche & Scott.
Avis—Fyfe & Garneau.
Marchandises Nouvelles—Glover, Fry & Cie
Sirop Dentition Princeps—O. Potvin & Cie
Cie. Navigation Union—Geo. Paterson.
Avis au Public—T. E. G. Gifford.
Prélat—Th. Hudon.
Vente à grand sacrifice—F. X. Lepage.
Coutures Machines à Coudre de Lawlor.

QUEBEC.

MERCREDI, 25 AOUT 1875.

Un seul Roi !

Dans un discours resté célèbre, M. Bellerose déclarait, à la dernière session locale, qu'il avait eu bien des fois à faire faire ses convictions pour servir l'intérêt de son parti. Il paraît qu'il n'était pas le seul dans son parti à souffrir cette torture morale, si nous en croyons le *Canadien*. Notre confrère nous fait ce matin une confidence du genre de celle de M. Bellerose. Il avoue que, pendant plus de cinq ans, le parti conservateur a soutenu M. Chauveau comme premier ministre, malgré des fautes graves.

Il est impossible de pousser plus loin le sans-gêne à l'égard de l'opinion publique. Le parti conservateur admet aujourd'hui tout ce que nous lui avons reproché autrefois, sans plus de façon que s'il n'y avait eu pour rien. Il dit et écrit tout ce qu'il veut. Je vous trompais lorsque je vous disais que M. Canchoon était calomnié; j'étais convaincu que c'était le dernier des humains. Je tolérais M. Irvine, mais ne l'estimais pas. Quant à M. Chauveau, le parti l'a appuyé durant cinq ans, tout en sachant bien qu'il avait souvent tort.

Joignez à cela l'aveu que M. Langevin a dépensé \$32,000, prélevés sur un contracteur, pour les élections de 1872; et vous aurez un bien joli tableau du parti conservateur avant sa chute.

C'est pourtant au régime que l'on dépeint sous de pareilles couleurs que l'on voudrait nous ramener; que disons-nous? à un régime bien pire encore, au Langevinisme pur, à l'Allanisme sans atténuation!

Ce serait vraiment un magnifique régime, un régime comme les Mennonites auraient pu en importer de Russie un échantillon dans leurs bagages! M. Langlois répudie l'affaire des Tanneries, c'est un lâche. M. Irvine refuse de se prêter à l'affaire des Tanneries, c'est un traître; M. Canchoon repousse le joug de M. Langevin, c'est un monstre; M. Chauveau ne base pas avec reconnaissance la main qui lui offre une place de greffier et ose se présenter à Dorchester sans l'apostrophe de l'homme aux \$32,000, c'est un espion à jeter à la mer.

Il n'y a pas d'alternative, s'écrie le *Canadien*, ceux qui ne sont pas avec nous, sont contre nous. C'est-à-dire: ceux qui ne déclarent pas que l'affaire du Pacifique et celle des Tanneries étaient des *bagatelles*, sont contre nous, et il faut les écraser; ceux qui n'ont pas foi en M. Langevin, sont des hérétiques, et il faut les brûler! C'est clair et précis; le parti conservateur ne pourra plus plaider ignorance, il est bien et dûment averti. M. Langevin a repris les rênes, et c'est lui qui parle par la voix du *Canadien*. Il gourmande et fouette le parti conservateur à tour de bras, comme on fouette un vieux cheval qui a la peau dure, mais l'habitude d'obéir.

Hors le joug de M. Langevin, il n'y a pas de salut pour le parti conservateur: voilà le cri du *Canadien*. Tout homme qui ne veut pas subir cette tyrannie, doit être traité par les conservateurs comme le dernier des libéraux; il faut noircir son caractère, flétrir son passé; il faut l'écraser!

Le parti conservateur est bien tombé depuis quelques années; mais nous ne croyons pas vraiment qu'il en soit arrivé à laisser ainsi immoler ses anciens chefs au profit de celui qui l'a perdu. Il n'est pas possible qu'il se soumette à cet humiliant mot d'ordre: *Mort à tous ceux qui ne*

s'agenouillent pas devant M. Langevin!

Informations.

—On a reçu à Ottawa la dépêche suivante de Winnipeg.
L'hon. M. Letellier est de retour en cette ville, après avoir visité la partie ouest de cette province.

Les sauterelles ont détruit les récoltes le long de l'Assiniboine et les dommages sont considérables.
On dit que l'hon. M. Letellier va visiter les colonies agricoles établies à la Rivière Rouge avant son départ, afin de connaître le montant des dommages que le fleuve leur a causés. Les colons supportent ces revers avec beaucoup de courage.

—Dimanche, un mandement de l'évêque de Toronto a été lu dans les différentes églises catholiques de cette ville annonçant la convocation d'un premier concile provincial pour le 26 septembre composée des évêques des diocèses de Toronto, London, Hamilton et Sault Ste. Marie, et d'autres théologiens.

—Une dépêche spéciale d'Ottawa annonce qu'hier le cabinet a siégé durant une grande partie de la journée, considérant la nomination des syndics officiels. Il est probable que la *Gazette Officielle* contiendra toutes ces nominations samedi. Peut-être un extra sera-t-il publié demain ou jeudi.

—Les toriers de North Renfrew ont de nouveau choisi M. Peter White pour leur candidat aux Communes. Il n'est pas sûr cependant que le siège soit vacant. M. Murray en ayant appelé à un tribunal supérieur.

—A la demande de l'hon. juge Mac Kay, les avocats de M. Devlin ont plaidé hier la cause de leur client dans l'élection contestée de Montréal-Centre. M. Carter ouvrit le débat dans un habile discours, où il fit voir l'innocence de la preuve de la corruption personnelle faite contre M. Devlin. Sa démonstration ne laissa rien à désirer. Il fut suivi par M. Devlin qui prononça un des meilleurs discours qu'il ait faits. Il fut suivi par M. Murphy, Ryan et Murphy. Il offrit de produire une lettre de ce dernier, mais M. Abbott refusa.

Le juge annonce que sa décision serait rendue jeudi à trois heures sur le mérite de la contestation.

—Samedi il y avait une grande démonstration politique dans le comté de Welland pour célébrer la victoire de l'hon. J. G. Currie, candidat réformiste. Les hommes les plus importants de la province étaient présents. Des discours furent prononcés par l'hon. M. Mowatt, M. Thompson, M. P. Norris, M. P. Haney, M. P. P. Hodgins, M. P. P. et Edgar.

La démonstration a eu beaucoup de succès et avait attiré une foule immense d'électeurs.

—On lit dans le *Bien Public*:
L'élection de M. Tremblay, dans le comté de Charlevoix, a été annulée par le juge Routhier. M. Tremblay se présente de nouveau et sera élu cette fois par sept à huit cents voix de majorité, si toutefois les toriers tentent de lui faire opposition.

M. Tremblay est infatigable dans la défense et la promotion des intérêts de ses constituants; il a obtenu des travaux considérables pour son comté. C'est un homme actif, entreprenant, dévoué, intègre. Aussi, jouit-il à bon droit de l'estime et de la confiance de ses électeurs.

L'Inspection du Gaz.

On lit dans le *National*:
La loi concernant l'inspection du gaz est en vigueur depuis le 1er juillet dernier. Le Département du Revenu de l'Intérieur a commencé, depuis quelques semaines, l'organisation des divers bureaux d'inspection dans les grandes villes de la Province. M. N. Aubin, inspecteur pour Montréal, est à visiter les provinces maritimes dans le but d'ouvrir des bureaux à Halifax et à St. Jean.

La plupart des instruments ont été fabriqués en Angleterre. Les lenteurs de l'expédition et de graves accidents survenus durant la traversée ont empêché le public de jouir plus tôt des avantages de la nouvelle loi. Les réparations complètes que les parties importantes des appareils ont subies exigent beaucoup de soin et de travail.

Heureusement les dommages n'étaient pas irréparables, et, grâce à l'activité que déploie le Département du Revenu et l'inspecteur, M. Aubin, le nouveau système d'inspection du gaz fonctionnera avant peu.

Les consommateurs de gaz, qui ont intérêt à connaître les détails et les avantages de l'inspection, liront sans doute avec intérêt l'article suivant que nous traduisons du *Citizen*, d'Halifax:

«Notre curiosité a été excitée dernièrement par l'ouverture, en face de la bâtisse Hesselein, d'énormes boîtes d'où l'on sortait des instruments d'une apparence mystérieuse que l'on transportait immédiatement dans le secret d'une chambre du second étage.

«On apprit bientôt que l'appartement avait été préparé pour recevoir un département récemment établi par le gouvernement de la Province dans le but de constater l'exactitude des gazomètres et la force de la lumière du gaz. Loin de méditer des tentatives atroces, comme nous portait à le croire l'apparence des machines infernales, les mécaniciens qui semblaient surveiller les arrangements, étaient simplement chargés de constater la condition des gazomètres et la qualité du gaz et d'établir une bienfaisante intervention pour l'avantage des consommateurs de gaz.

«Le projet d'inspection de la qualité du gaz fourni par les compagnies au public a été, entre autres bonnes choses, inauguré par l'ancien gouvernement et considérablement amélioré et étendu par l'administration actuelle. Le système

a été appliqué à plusieurs grandes villes de la Province, mais par suite des retards causés par l'importation des instruments, nous connaissons pour la première fois ses avantages.

«Ce matin, nous avons visité le bureau de Halifax où nous avons été cordialement reçus par M. N. Aubin et son fils, les inspecteurs en cette ville, qui ont été occupés, depuis quelque temps, à perfectionner les arrangements pour introduire le système à Halifax et qui nous ont montré le fonctionnement des divers instruments et leur utilité pour conserver au gaz ses avantages et protéger les intérêts du public.

«Le premier instrument que nous avons examiné est un réceptacle pour éprouver les gazomètres. C'est un grand vase qui peut contenir dix pieds cubes d'air ou de gaz et qui doit constater l'exactitude des gazomètres en donnant le nombre de pieds de gaz qui y passent. On emploie ordinairement l'air pour faire cette expérience. Le gazomètre est placé sur une table voisine de l'un dans l'autre. Si la quantité qui est introduite dans le gazomètre a fait diminuer également l'air de l'instrument, le gazomètre est exact.

«M. Aubin nous informe que les cas où cette éprouve ne réussit pas sont très rares. Les gazomètres d'ordinaire marquent exactement la quantité qui y passe, et l'explication des variations des comptes de gaz doit être recherchée ailleurs. Un gazomètre peut marquer plus de gaz que le consommateur en a brûlé. Rarement il en marque moins. C'est un des cas où la voiture avance plus rapidement que le cheval qui la tire.

«La simple raison c'est que le gazomètre marque la quantité et non la qualité, et qu'une grande partie de ce que nous achetons sous le nom de gaz n'est pas du gaz et contribue seulement à hausser les dividendes des actionnaires. En diminuant la qualité du gaz, la compagnie a pu jusqu'à présent augmenter la quantité et par la même ses profits aux dépens du public.

«L'avenir cette éprouve sera arrêtée par un instrument complexe et très ingénieux appelé le Photomètre qui détermine avec la plus scrupuleuse exactitude la force de la lumière du gaz. Le gaz passe de la rue dans cet instrument et est d'abord introduit dans un récipient en verre dans lequel sont suspendus plusieurs morceaux de papier trempé dans une solution d'acétate de plomb. Toute décoloration de ce papier indiquera la présence dans le gaz de quelque matière nuisible à la santé.

«Nous avons été très heureux de constater que le papier, après avoir subi cette éprouve, depuis plusieurs jours, était parfaitement pur. Le gaz passe ensuite à travers un gazomètre arrangeur de façon à brûler cinq pieds cubes, la quantité de l'évaluation.

Pour constater si la quantité passe dans le temps voulu ou non on observe séparément la hausse de deux pièces sur les côtés du gazomètre et un horloge ingénieux qui marque le temps.

«Un autre appareil marque la pression à l'entrée dans le gazomètre et à la sortie et au bec de gaz.

«L'une des parties les plus intéressantes du Photomètre est celle qui indique la force de la lumière du gaz par celle de deux chandelles fabriquées expressément pour cet objet. Les chandelles et le bec sont contenus dans deux boîtes placées aux extrémités d'une planche traversée par un instrument qui ressemble beaucoup à un stéthoscope. Dans cet instrument se trouve une petite cartouche blanche sur laquelle la lumière des chandelles et du gaz se reflète en deux petits disques. Saivant que la lumière est forte ou faible les disques deviennent clairs ou sombres. Lorsqu'ils sont tous deux parfaitement blancs, les deux lumières sont égales si on observe la distance.

Supposant la planche de six pieds de longueur, le gaz serait probablement aussi puissant à la distance de quatre pieds que les chandelles à celle de deux, la preuve étant que les disques dans cette position seraient d'un blanc pur. Un coup d'œil sur la mesure graduée au-dessous et un simple calcul donnent ensuite la force de la lumière. L'évaluation requise est onze chandelles, et le bureau verra à ce que ce nombre soit maintenu.

«Des expériences auront lieu, chaque jour, pour l'utilité du public, et nous n'avons aucun doute que M. Aubin sera heureux de montrer les instruments et d'expliquer leur fonctionnement à tous les intéressés.

La Grande Fête Universitaire.

La solennité de la distribution des prix du concours général a eu lieu, le 9, à Paris, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Wallon, ministre de l'instruction publique.

M. le ministre de l'instruction publique a prononcé à son tour un discours qui a fait sensation à Paris et dont voici le texte:

Jeunes Éléves.

C'est pas sans émotion que je viens aujourd'hui présider cette fête. Depuis plus de quarante ans, je n'ai pas cessé d'y avoir une place. Non que l'honneur d'être admis dans cette enceinte remonte jusqu'à ma vie d'écolier; humble élève d'un petit collège de province, ce n'est que pour entrer à l'École normale que j'eus à me mesurer avec les lauréats de vos concours. Mais, dès la sortie de l'École, j'étais moi-même maître, à vos côtés, ayant pour champions des élèves accoutumés à disputer la victoire; plus tard, quand j'eus échangé la robe de ces premières et chères années de professeur contre une robe plus brillante, je ne cessai pas de m'intéresser vivement à vos rivalités. C'est vous dire combien, entre toutes les prérogatives attachées au pouvoir, j'ai toujours eu comme un élan de jalousie pour l'honneur de venir à mon tour déposer sur vos fronts ces couronnes.

C'est vous dire aussi combien j'étais préparé à goûter les réflexions de l'orateur que vous venez d'applaudir sous l'inspiration et la portée de vos concours. Les traits sur lesquels il vous a peints, l'émulation qui en est le principe ont dû vous rappeler à vous-même, entendez-vous, non seulement le latin, mais le grec, ce qu'en disait Hésiode au début de son poème des *Travaux et des Jours*.

«Il est plus d'une sorte de rivalité, il y en a deux sur la terre: l'une que peut approuver le sage, l'autre qu'il faut condamner. Elles ont un esprit tout contraire. L'une entretient la guerre fustelle et la discorde, rivalité cruelle que n'aime aucun des mortels, mais à laquelle ils rendent hommage, tout insupportable qu'elle est, sous la crainte de la nécessité et de la volonté des deux. L'autre a été éternisée la première par la nuit ténébreuse; le fils de Saturne, le dieu suprême qui siège dans l'éther, la plaça aux racines de la terre et parmi les hommes; elle est de beaucoup la meilleure. Elle excite l'indolence au travail; s'il en voit un autre s'enrichir, il sort de son oisiveté et s'efforce à son tour de le surpasser, de planter, de bien régler sa maison; le voisin stimule son voisin par son ardeur à gagner; cette rivalité est bonne aux mortels.

C'est la bonne rivalité qui vous était conseillée tout à l'heure: celle qui empêche de s'endormir dans une oisiveté funeste; celle qui est le meilleur stimulant du travail et le principe fécond de tous les progrès. Votre habile professeur vous en a signalé les effets heureux; mais qu'il est facile de passer de l'une à l'autre, et combien alors il serait aisé de vous montrer la contre-partie du brillant tableau qu'il vous a tracé!

Puisque nous sommes ici en un lieu où l'on peut, à son exemple, vous parler des anciens comme de personnes parmi lesquelles vous êtes accoutumés de vivre, je vous le demande, sans remonter au-delà d'Hésiode, jusqu'à la guerre de Troie, que voyons-nous chez les Grecs et les rivalités de Sparte et d'Athènes, de Sparte et de Thèbes, finissant par couronner la Grèce sous le joug de la Macédoine; les rivalités des successeurs d'Alexandre amenant la ruine de l'empire qu'il avait fondé, et, dans cette décadence, les rivalités des Achéens et des Éoliens achevant de livrer la Grèce à l'empire de Rome. Et que serait-ce si, au lieu de nous arrêter à ces grands traits de l'histoire politique, nous avions pénétré au cœur même des différentes cités?

Des deux émulations qu'Hésiode plaçait en tête de son poème, c'est la mauvaise qui l'emporte, et qui, par ces déchirements intérieurs, précipite l'asservissement de la nation. Il n'en fut pas autrement à Rome. Et il est besoin de vous rappeler les rivalités des deux ordres, des patriciens et des plébéiens, dégénérant en rivalités personnelles: Marius et Sylla, César et Pompe, rivalités qui aboutissent à la ruine de la République.

L'histoire moderne nous offrirait les mêmes spectacles, les mêmes enseignements: rivalités d'hommes, rivalités de classes, rivalités de villes, rivalités de peuples, ayant pour conséquence cette suite de guerres non interrompues, qui promettent la ruine de contrée en contrée, nous en sommes le dernier exemple.

«Il suit de là que l'émulation est une force redoutable, cause d'énergie que de progrès ou de ruine, et qu'il ne faut l'éveiller dans les cours que lorsqu'on y a mis un principe capable de la gouverner: le sentiment du juste, l'amour du bien.

«Si vous vous proposez le juste et l'honneur pour fin suprême, l'émulation, loin de vous entraîner à l'aveugle dans toutes les aventures, deviendra l'instrument actif de vos résolutions généreuses. Mais pour cela il faut avoir en vous la volonté du bien; et il en faut chercher l'inspiration à cette source vivifiante dont «l'eau jaillit à la vie éternelle», selon la parole de Jésus à la Samaritaine. Soyez bons, et vous ferez naturellement le bien, selon cette autre parole de l'Évangile: «Un bon arbre porte de bons fruits; un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits.» et cette maxime n'est point uniquement à l'usage de la vie mystique; elle s'applique à la vie du monde.

C'est la pensée du bien qui doit être la règle de toutes les actions: c'est elle qui relève et purifie ce qui en est la récompense, je veux dire l'estime des hommes, les distinctions sociales, le succès, la gloire; aiguillon légitime de l'activité humaine, à la condition toutefois qu'on n'en fasse point l'objet principal de la vie et qu'on se rappelle toujours cette parole de Bossuet: «Il faut uniquement songer à bien faire et laisser venir la gloire après la vertu.»

La vertu, c'est à quoi vous devez vous attacher par-dessus tout, si vous avez la noble ambition de servir la patrie, et qu'il vous souviennent du jugement de Montesquieu sur le gouvernement républicain. A ce gouvernement, qu'il nous le permette, le gouvernement populaire, Montesquieu demande une qualité de plus qu'aux autres.

«Il ne faut pas, dit-il, beaucoup de probité pour qu'un gouvernement monarchique ou un gouvernement despotique se maintiennent ou se soutiennent. La force des lois dans l'un, le bras du prince toujours levé dans l'autre, règlent ou contiennent tout. Mais dans un État populaire, il faut un ressort de plus qui est la vertu.» (Applaudissements.)

Sans examiner s'il est bien vrai que la vertu puisse être suppléée ailleurs aussi efficacement qu'il le pense, j'arrive à sa conclusion:

«Lorsque cette vertu cesse, l'ambition entre dans les cours qui peuvent la recevoir et l'avarice entre dans tous. Les choses changent d'objet: ce qu'on aime, ce n'est plus la gloire; on se place devant l'objet.

«Ne bougez plus! ça va commencer! Mais chaque fois que l'opérateur crie: Ne bougez plus! Mademoiselle X... fait un saut subit, j'ai dit que ce n'était pas la tête dans ses mains.

«La scène se passe chez un photographe: une jeune ingénue se présente.

«Monsieur le photographe! Je voudrais avoir mon petit portrait.

«En ce cas, veuillez vous donner la peine de monter au salon où je pose.

«Comment! Il faut que je pose?

«Certainement?

«Tiens! je croyais que vous alliez me montrer des portraits, et que je choisissais celui qui m'irait le mieux.

«Enfin, à force de raisonnements on décide la jeune personne à se placer devant l'objectif.

«Ne bougez plus! ça va commencer! Mais chaque fois que l'opérateur crie: Ne bougez plus! Mademoiselle X... fait un saut subit, j'ai dit que ce n'était pas la tête dans ses mains.

«C'est vous dire aussi combien j'étais préparé à goûter les réflexions de l'orateur que vous venez d'applaudir sous l'inspiration et la portée de vos concours. Les traits sur lesquels il vous a peints, l'émulation qui en est le principe ont dû vous rappeler à vous-même, entendez-vous, non seulement le latin, mais le grec, ce qu'en disait Hésiode au début de son poème des *Travaux et des Jours*.

gène; ce qui était attention, on l'appelle crainte. C'est la fragilité qui y est l'avarice, et non pas le désir d'avoir. Autrement le bien des particuliers faisait le trésor public; mais pour lors le Trésor public devient le patrimoine des particuliers. La République est une dévotion et sa force n'est plus que le pouvoir de quelques citoyens et la licence de tous.» (Esprit des Lois, liv. III, ch. III) [Applaudissements.]

Il dépend de votre génération, jeunes élèves, qu'il n'en soit pas ainsi chez nous. C'est en vous seuls que sera un jour le dépôt qui nous est aujourd'hui confié. Ayez la noble émulation de ne pas la laisser déchoir et de l'accroître. A cet égard, tous les âges ont leurs obligations, et vous avez commencé à vous acquitter de vos vôtres. Vous avez votre part avec nous dans la défense d'une chose qui est l'intérêt le plus vital de notre société: l'enseignement public. Vous l'avez soutenu dans nos lycées par votre travail, dont ces prix sont le gage. Vous allez avoir, plusieurs d'entre vous, au moins, à le soutenir encore au degré supérieur que vous attendent. Et la concurrence que nos facultés vont vous trouver obligera, vous qui êtes l'espérance de nos écoles, à un redoublement d'application et de zèle. Ce sera à vous à maintenir l'Université de France au rang qu'elle doit garder à la tête de celles à qui la loi vient d'ouvrir une libre carrière. (Applaudissements ironiques.) Je n'exagère rien en disant que vous y aurez une part considérable. Car c'est sur votre travail, sur vos progrès et sur votre bon esprit qu'on nous jugera. (Mouvements.)

Ce jugement n'est pas absolument correct, je le sais, et vous l'irez les premiers à en convenir. Si, en effet, vous pouvez être appelés en témoignage sur vos maîtres, rentrant en vous-mêmes, vous suriez, je pense, à déclarer en toute bonne foi que là où leur enseignement n'a pas eu tous les résultats qu'on voudrait, ce n'est pas le plus souvent à eux qu'il faut s'en prendre. (Bravos) Et c'est ce qui est vrai de l'enseignement secondaire l'est aussi de l'enseignement supérieur. Il est trop facile de lui imputer à crime certaines hérésies constatées dans la sphère si vaste qu'il embrasse.

«Les professeurs ont le devoir de se renfermer dans le cercle de leurs cours; s'ils s'en écartent, ils y sont rappelés; mais généralement ils y restent. Or, l'objet de leurs cours, c'est la science elle-même, et la vraie science est irréprochable. Quant aux étudiants, plusieurs ont donné lieu à de justes plaintes: cela, je le crains bien, se renouvellera encore, et je n'en doute pas, se renouvellera partout; dans les écoles qui vont s'ouvrir aussi bien que dans les nôtres. Il y a telle aberration qui a son principe dans les dispositions de l'élève bien plus que dans les leçons du maître.

C'est l'effet d'une science incomplète sur de jeunes esprits qui, en se jetant sans préparation suffisante dans l'étude de la nature, veulent en toucher tous les secrets de la main.

Il n'est donc pas juste de conclure de l'élève au maître, de la thèse à l'enseignement. Mais si ces attaques peuvent vous amener à vous observer plus sévèrement vous-mêmes, à vous mettre en garde contre les écueils, je ne les regrette pas.

«Une chose, je l'espère, vous maintiendra plus sûrement encore dans la bonne voie: ce sont les saintes études de philosophie qui occupent les derniers temps de votre séjour dans nos lycées. Lisez-les avec ardeur, vous qui allez entrer dans des classes. Gardez les fruits de ces leçons, vous qui en sortez; et la science, corroborant ainsi les enseignements que la religion joint aux nôtres, fera de vous la lumière, la force et l'honneur de notre société qui veut se relever. Voilà le but que je vous propose comme objet de votre émulation, vous donnant pour exemple la vie entière du loyal soldat que l'assemblée, dépositaire de la souveraineté nationale, a élevé au rang de président de la République.

Choses et Autres.

—Deux touchants échos d'Alsace: Dans une petite commune d'Alsace, il est né récemment une petite fille à laquelle on a donné le nom de France.

Depuis le jour de sa naissance, tous les gens du village et des pays voisins, qui ont conservé dans le cœur le souvenir d'un temps qui n'est plus, viennent chaque soir devant la maison et demandent de ses nouvelles.

—Et bien? Comment va la petite France dit l'un.

—Notre petite France, est elle assez gentille! dit l'autre.

—Chère France, que je t'aime! murmure un troisième.

Et ainsi tous les soirs, au retour des champs, sans que le kreis director puisse y trouver à redire.

—Les Allemands ont, naturellement, interdit le port des trois couleurs nationales; mais tout le long du chemin de fer, dans plusieurs communes du Haut-Rhin, les paysans ont semé dans les champs trois bandes de bleuets, de marguerites et de coquelicots, si bien que, dès le premier jour du printemps, c'est la terre conquise elle-même qui arbore les couleurs françaises.

—La scène se passe chez un photographe: une jeune ingénue se présente.

«Monsieur le photographe! Je voudrais avoir mon petit portrait.

«En ce cas, veuillez vous donner la peine de monter au salon où je pose.

«Comment! Il faut que je pose?

«Certainement?

«Tiens! je croyais que vous alliez me montrer des portraits, et que je choisissais celui qui m'irait le mieux.

«Enfin, à force de raisonnements on décide la jeune personne à se placer devant l'objectif.

«Ne bougez plus! ça va commencer! Mais chaque fois que l'opérateur crie: Ne bougez plus! Mademoiselle X... fait un saut subit, j'ai dit que ce n'était pas la tête dans ses mains.

«C'est vous dire aussi combien j'étais préparé à goûter les réflexions de l'orateur que vous venez d'applaudir sous l'inspiration et la portée de vos concours. Les traits sur lesquels il vous a peints, l'émulation qui en est le principe ont dû vous rappeler à vous-même, entendez-vous, non seulement le latin, mais le grec, ce qu'en disait Hésiode au début de son poème des *Travaux et des Jours*.

gène; ce qui était attention, on l'appelle crainte. C'est la fragilité qui y est l'avarice, et non pas le désir d'avoir. Autrement le bien des particuliers faisait le trésor public; mais pour lors le Trésor public devient le patrimoine des particuliers. La République est une dévotion et sa force n'est plus que le pouvoir de quelques citoyens et la licence de tous.» (Esprit des Lois, liv. III, ch. III) [Applaudissements.]

Il dépend de votre génération, jeunes élèves, qu'il n'en soit pas ainsi chez nous. C'est en vous seuls que sera un jour le dépôt qui nous est aujourd'hui confié. Ayez la noble émulation de ne pas la laisser déchoir et de l'accroître. A cet égard, tous les âges ont leurs obligations, et vous avez commencé à vous acquitter de vos vôtres. Vous avez votre part avec nous dans la défense d'une chose qui est l'intérêt le plus vital de notre société: l'enseignement public. Vous l'avez soutenu dans nos lycées par votre travail, dont ces prix sont le gage. Vous allez avoir, plusieurs d'entre vous, au moins, à le soutenir encore au degré supérieur que vous attendent. Et la concurrence que nos facultés vont vous trouver obligera, vous qui êtes l'espérance de nos écoles, à un redoublement d'application et de zèle. Ce sera à vous à maintenir l'Université de France au rang qu'elle doit garder à la tête de celles à qui la loi vient d'ouvrir une libre carrière. (Applaudissements ironiques.) Je n'exagère rien en disant que vous y aurez une part considérable. Car c'est sur votre travail, sur vos progrès et sur votre bon esprit qu'on nous jugera. (Mouvements.)

Ce jugement n'est pas absolument correct, je le sais, et vous l'irez les premiers à en convenir. Si, en effet, vous pouvez être appelés en témoignage sur vos maîtres, rentrant en vous-mêmes, vous suriez, je pense, à déclarer en toute bonne foi que là où leur enseignement n'a pas eu tous les résultats qu'on voudrait, ce n'est pas le plus souvent à eux qu'il faut s'en prendre. (Bravos) Et c'est ce qui est vrai de l'enseignement secondaire l'est aussi de l'enseignement supérieur. Il est trop facile de lui imputer à crime certaines hérésies constatées dans la sphère si vaste qu'il embrasse.

«Les professeurs ont le devoir de se renfermer dans le cercle de leurs cours; s'ils s'en écartent, ils y sont rappelés; mais généralement ils y restent. Or, l'objet de leurs cours, c'est la science elle-même, et la vraie science est irréprochable. Quant aux étudiants, plusieurs ont donné lieu à de justes plaintes: cela, je le crains bien, se renouvellera encore, et je n'en doute pas, se renouvellera partout; dans les écoles qui vont s'ouvrir aussi bien que dans les nôtres. Il y a telle aberration qui a son principe dans les dispositions de l'élève bien plus que dans les leçons du maître.

C'est l'effet d'une science incomplète sur de jeunes esprits qui, en se jetant sans préparation suffisante dans l'étude de la nature, veulent en toucher tous les secrets de la main.

Il n'est donc pas juste de conclure de l'élève au maître, de la thèse à l'enseignement. Mais si ces attaques peuvent vous amener à vous observer plus sévèrement vous-mêmes, à vous mettre en garde contre les écueils, je ne les regrette pas.

Est-ce que vous plaisiez? hurlait le photographe, écumant de rage; je vous dis de ne plus remuer, vous allez me faire perdre mon cliché.

—Écoutez donc! le canon braqué sur moi, ça me fait peur. Au moins vous ne prendrez quand le coup sera pour partir.

Télégraphie générale.

Londres, 24.

Une dépêche de Vienne dit: Les insurgés de l'Herzégovine ont massacré 95 turcs faits prisonniers à Maric. Des bandes d'insurgés se réunissent dans les montagnes de la Crète.

Le capitaine Webb est parti de Douvres aujourd'hui. C'est la seconde tentative qu'il fait pour traverser la Manche à la nage au moyen de l'appareil Boynton.

On vient de recevoir au bureau des colonies une lettre donnant des détails sur les aventures du Commodore Goodenough et d'une partie de l'équipage du *Pearl*.

Le commandant et une partie de l'équipage débarquent à la Baie Carliane, dans l'île de Santa Cruz. Ils restent à peu près une heure sur la plage et se préparent à embarquer, quand le commodore Goodenough reçoit une flèche empoisonnée au côté droit. La chaloûpe s'éloigne du rivage sous une nuée de flèches. Sept hommes de l'équipage ont été frappés à mort, y compris le lieutenant Hawker. Deux matelots sont morts des suites de leurs blessures; les autres sont en voie de guérison. De là, le navire s'est rendu dans la baie Nelson.

Les vaisseaux de guerre *Congress* et *Hartford* sont arrivés à Tripoli samedi soir.

Quelques officiers descendus à terre ont été tués par la foule. Apologie a été faite à ces officiers; mais le consul américain n'en a pas reçu encore.

Voici la réponse du général russe aux rebelles de Khokand: Il consent à ce que la Khan russe en Asie soit indemnisée des pertes qu'il a éprouvées pendant l'insurrection, et que les traités signés par le gouvernement russe et l'ex-Khan soient acceptés par le nouveau.

Londres, 25.
Sir Edward Ryan, vice-chancelier, de

LES BÉNÉVOLES ANGLAIS. — Il y a quelques mois, dit le *Journal of the Harve*, nous avons fait connaître les manœuvres criminelles de certains escrocs anglais, qui, de leur repaire de Londres, avaient trouvé le moyen de rançonner par correspondance les habitants de Paris et de ses départements. Depuis ce temps, ces adroits intriguants s'étaient abstenus d'envoyer de nouvelles lettres, dans la crainte de trouver des gens prévenus contre leurs stratagèmes.

Aujourd'hui, pensant probablement qu'en France, où tout s'oublie si vite, on a cessé de s'occuper d'eux, ils reprennent le fil de leurs ruses épistolaires.

Leurs lettres imprimées portent maintenant la formule suivante :

GENERAL AGENT COMPANY
J. Dormans and Co.
27, GERRARD STREET, SOHO, LONDON.

Voici le texte d'une de leurs lettres, reçue par un mécanicien de Paris, demeurant dans le quartier Popincourt, qui, après avoir réalisé une fortune en Amérique, est venu s'établir à nouveau dans son pays natal.

"Monsieur,
"Par le dernier vapeur arrivant de New-York nous recevons, nous notre couvert, avec prière de vous la faire parvenir, une lettre volumineuse pour laquelle nous avons dû payer 23 fr. 80 c. de port. Veuillez nous adresser le montant de nos déboursés et nous nous empressons de vous expédier le colis à votre adresse."

"Agréez, etc., etc."
Il n'est pas besoin d'ajouter que notre concitoyen a été dupe du stratagème.

LECTEURS ET LECTEURS. — Elles vous avertissons par un manque d'appétit, une mauvaise digestion ou quelque fièvre dont vous ne soupçonnez pas l'existence, dans ce cas, faites usage du Vin Quinine de Campbell dont quelques bouteilles vous rendront le ton et l'énergie ordinaires. A vendre chez les pharmaciens et principaux épiciers de Québec.

Vente par le Sherif.

—L'Honorable Eugène Chénier, contre La Compagnie d'Acier du Canada.
Un certain terrain ou parcel de terre faisant partie des lots numéros 2 et 3 dans le village de Stadacona, seigneurie de Notre-Dame des Anges, en la bailliée de Québec, paroisse St. Roch, non loti.
Pour être vendu au bureau du sherif à Québec, le 28e jour d'août prochain, à 2 heures de l'après-midi.
—Joseph Saint-Benoît, vs. Cornelius Hickey.
La moitié nord-est de la moitié sud-est du lot No. 22 dans le 5e rang du canton de Tingwick, contenant 50 acres en superficie.
Pour être vendue au bureau d'enregistrement, à Arthabaska, le 28e jour d'août prochain, à 11 heures du matin.

—Joseph Couillard, vs. Ephrem Paris.
1. Deux acres de terre en superficie, faisant partie du lot 4, côté nord du lot de terre No. 1 du 2e rang du canton d'Arthabaska, à prendre sur l'une ou l'autre rive de la rivière Nicolet ou sur les deux rives à la fois.
2. Trois acres de terre en superficie, faisant partie du lot 4, côté sud du lot No. 2 du 2e rang d'Arthabaska, à prendre sur l'une ou l'autre rive de la rivière Nicolet, ou sur les deux rives à la fois.
3. Un moulin à scier, un moulin à scier, un moulin à scier, dans le même bâtiment avec, de plus, une maison, une étable et une remise érigées sur une portion des terrains ci-dessus désignés, avec tous les mouvements et machines qui y sont attachés, ainsi que les chaînes et le pouvoir d'eau qui les met en opération.
Pour être vendus au bureau d'enregistrement d'Arthabaska, le 28e jour d'août prochain, à 11 heures de l'après-midi.

Revue Financière et Commerciale.

Montant perçu à la douane de Québec, le 24 du courant, dans le Port de Québec, 14156.44.
MARCHÉ MONÉTAIRE.
New-York, midi, 25 août 1875.
Or 113.
Echange sterling 87.
Greenbacks 87 à 90.
M. C. BARROW, Courtier, Vis-à-vis le Bureau de Poste.
PRODUITS EN GROS DE MONTREAL.
Ma. di, 24 août 1875.
Farine—Recettes 2760 quarts. Extra Supérieur 5.00 à 5.15. Extra 5.85 à 5.90. Fancy 5.90. Forte de Boulangerie 5.75. Extra du Printemps 5.35 à 5.40. Rond houpé 6.25. Qualités Inférieures nominales. Ventes—10. Extra Supérieur 6.15. 100 Extra 5.95. 50 de 5.90. 100 Fancy 5.60. 100 Forte de Boulangerie 5.75. 50 Extra du Printemps 5.30. 1000 du Canal Welland 5.40. 100 du Rond Houpé de l'Ouest 5.25. et 900 Sacs de la Cité 2.75 à 2.77.
Lard—Recettes 83,000 mts, nominal.
Graines—Recettes—Nominal. Bled—Recettes 45,647 mts. Avoine, recettes 1,370 mts.
Desserts—Lard, Mouton, 23.50 à 24. Saumon, 14.00 à 15.00. Beurre, recettes 370 tonnes, nominal, 1.80 à 2.00 pour l'Ouest. 2.10 à 2.20 pour Township de P.E.I. Fromage, languissamment, bon nouveau, 8.00 à 9.00. Quif à 1.00.
ALCALIS—Recettes 44 qrs. Potasse 5.00 à 5.05. Perlesse 5.50, nominal.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

21 août.
Coton ferme, à 140 pour Middling Upland.
Fleur languissamment et lourd; recettes 9,000 qrs; ventes 8,000 qrs—cotes sans changement.
Fleur de Seigle languissamment, 4.85 à 5.10. Bled tranquille et plus ferme; recettes 51,000 mts; ventes 23,000 mts, 1.33 à 1.32 pour No. 2 Chicago. 1.34 à 1.35 pour No. 2 Milwaukee; et 1.40 à 1.42 pour No. 1 Printemps.
Seigle tranquille.
Bled—Inde tranquille et ferme; recettes 39,000 mts; ventes 27,000 mts, 80c à 83c pour steam mls de l'Ouest; et 84c à 85c pour rail do.
Orge languissamment.
Avoine tranquille; recettes 11,000 mts; ventes 21,000 mts, 63c à 65c pour mls de l'Ouest; et 65c à 70c pour blanc do.
Lard ferme, à 21.75.
Saumon à 13.00.
Bled—20 à 30c pour Etat et Pennsylvanie. Potasse—6.00, 6.20; raffiné, 11.00.

RAPPORT MARITIME.

ARRIVAGES DANS LE PORT DE QUÉBEC.
24 août—SS Beaver, Le Ministre, Campbell ton, etc., A. Frazer & Co, poisson, etc.

Barge Vincitor, Olsen, Toulon, Hamilton Bros, lest.
—Christine, Jacobson, Tonsberg, Hans Haged, lest.
—Mormad, Coward, Cardiff, 26 Juillet, Dining & Webster, lest.
—Algiers, Briggs, Leith, 16 Juillet, R. B. Dobell & Co., charbon.
Gélette Marie Arthemise, Fortier, Pictou, A. J. Venner, charbon.

Décès.
Le 24 du courant, à l'âge de 41 ans et 11 mois, Louis-Michel Dureau, cer., Notaire, Son service et sa sépulture auront lieu demain jeudi, à sept heures et trois quarts. Le convoi partira de la demeure de sa mère, rue et faubourg St. Jean, No. 19. Parfaits et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Annances Nouvelles.

COUTURIÈRES.
Les Demoiselles MOREAU, Couturières, ont transporté leur établissement au No. 7, RUE COUILLARD, H.-V.
Québec, 25 août 1875—3f



CHEMIN DE FER DE LEVIS & KENNEBEC.
CONVOI D'EXCURSION.
Pour l'avantage des familles et des personnes qui désirent passer une journée à la campagne, un Convoi d'Excursion partira du Dépôt à Lévis pour la Jonction, arrêtant aux Stations Intermédiaires, JEUDEI matin, le 26 du courant, à 10 heures, et sera de retour à Lévis, à 5 heures P. M.
Les Billets de Retour ce jour là seront d'un \$1.50 à la Jonction Scott.
E. GOSS, Surintendant.
LAROUELLE & SCOTT, Contracteurs.
Québec, 25 août 1875—1f

Dernier Voyage cette Saison

A LA
MALBAIE!
LE VAPEUR
ST. LAWRENCE,
CAPT. BARRAS,
Laissera le Quai St. André, à SIX heures A. M., MARDI, le 31 du courant, pour la Malbaie.
De retour, il partira à 8.30 heures précises, Mercredi matin, le 1er Septembre, et arrivera à temps à Québec pour prendre le même soir.
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent, Quai St. André.
A. GABOURY, Secrétaire.
Québec, 25 août 1875

DEMANDEES.

10 PERSONNES accoutumées à conduire, S'adresser chez
MME OUELLET,
844, rue et faubourg St. Jean.
Québec, 24 août 1875—3f

Académie Commerciale de Lotbinière.

L'entrée des Elèves de cette Institution aura lieu le 1er SEPTEMBRE prochain.
A. F. FLEURY, Principal.
Lotbinière, 24 août 1875—3f

Académie Jésus-Marie, SILLERY.

La rentrée des Elèves aura lieu le 1er SEPTEMBRE prochain.
Québec, 24 août 1875—6f

A VENDRE.

UN JEUNE CHEVAL BRUN, de 5 ans, garanti sain.
S'adresser à
J. O. LABRÉ & Co.,
Encanteurs et Agents Généraux,
12, rue St. Georges,
Faubourg St. Jean.
Québec, 24 août 1875

BAI. QUE DE QUEBEC.

AVIS est par le présent donné qu'une Assemblée Générale Spéciale des Actionnaires de cette Banque aura lieu à la Banque, en la Cité de Québec, le ONZIEME jour d'OCTOBRE prochain, dans le but de rappeler ces lois réglementaires et d'en passer d'autres qui seront soumis l'Assemblée le 24 du courant, à la section 2 de l'acte 34 Vict., chap. 6, relatifs aux banquiers et aux banques.
Le Président sera au tantôt à ONZE heures A. M.
Par ordre du Bureau,
J. STEVENSON, Caisier.
Québec, 24 août 1875—6s

A LOUER.

Un Magasin en bon ordre, ci devant occupé comme Epicerie au coin des rues du Pont et Ste. Marguerite, St. Roch de Québec, avec Cour, Entrées et Hangar. Il conviendrait pour n'importe quel genre d'affaires.
Possession immédiate. Conditions faciles.
S'adresser à A. DION, Epicier, St. Roch.
Ou à V. W. LARUE, Notaire, Rue des Larmes, Haute-Ville.
Québec, 23 août 1875—f

Acte concernant la Faillite de 1869 ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de
HONORE BOUCHES, de St. Apollinaire, Failli.
Le failli m'a fait une cession de ses biens et les créanciers sont notifiés de se réunir à la résidence du F.lli, St. Apollinaire, Comté de Lotbinière, MERCREDI, le HUITIEME jour de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures A. M., pour recevoir un état de ses affaires et nommer un syndic.
Québec, 21 août 1875.
R. HENRY WURTELE, Syndic Officiel.
23 août 1875—2s

Annances Nouvelles.

VENTE A L'ENCAN
Par OCT. LEMIEUX & Co.,
JEUDI, le 26 AOUT 1875
A notre Salle d'Encan, rue et faubourg St. Jean.

Par Encan sera vendu au compte des créanciers, JEUDI, le 26 AOUT, à notre Salle, rue et faubourg St. Jean, un fonds de commerce en Epicerie, consistant en Thé, Café, Boisson, Gin, Brandy, Pipes, Savon, Chandelie, et une grande quantité d'autres Effets. Le tout absolument vendu sans réserve.
La vente à 14 heures précises
OCT. LEMIEUX & Co., Encanteurs.
Québec, 25 août 1875.

Séminaire de Québec.

Les Classes s'ouvriront SAMEDI, le 4 SEPTEMBRE. Les pensionnaires devront entrer la veille à SIX heures P. M.
Québec, 23 août 1875—2s

Avis aux Entrepreneurs

DES SOUMISSIONS cachetées et endossées "Soumission pour la construction de deux Jubes" seront reçues, DICI au 4 SEPTEMBRE prochain inclusivement, au Préfet de l'Anctenne Lorette, à l'adresse du sousigné.
On peut voir les plans et spécifications chez Monsieur D. Ouellet, Architecte, No. 12, rue et faubourg St. Jean, Québec.
La Fabrique ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.
M. HUDON, Préf.
Ancienne Lorette, 23 août 1875—8f

Ecole Normale-Laval.

La rentrée des Elèves-Instituteurs aura lieu le 3 SEPTEMBRE prochain, à 6 heures P. M. de l'après-midi.
La rentrée des Elèves-Instituteurs, le 3 SEPTEMBRE, à 3 heures P. M.
Les classes des écoles modèles annexes s'ouvriront le 3 SEPTEMBRE, à 9 heures A. M., pour les filles et les garçons.
Nul ne pourra se présenter de son adresse, s'il ne se présente au jour et à l'heure indiquée.
L'entrée de l'école sera rigoureusement refusée à quiconque n'aura pas payé ses arriérés de pension, ainsi que le premier terme de l'année qui commence.
P. LAQUÉ, Préf. Principal.
Québec, 23 août 1875—10f

COUR DU RECORDER

AVIS PUBLIC est par le présent donné, à toutes les personnes qui ont, suivant le loi 29 Vict., Chap. 20, file dans mon bureau des réclamations pour surcharge de cotisations, que JEUDI, le VINGT-SIXIEME jour d'AOUT, à DIX heures A. M., ils devront paraître, soit en personne, ou par Procureur, devant la dite Cour, pour faire un jour ultérieur pour la preuve, en chacune des dites plaintes, lesquelles n'auront pas été admises alors.
CHARLES L. GETHINGS, Greffier de la Cour du Recorder.
Québec, 23 août 1875—4f

Grande Excursion à Rimouski

ET
Voyage de Jour de la Rivière-du-Loup et la Malbaie.
LE VAPEUR
ST. LAWRENCE,
CAPT. BARRAS,
Laissera le Quai St. André, à MIDI, SAMEDI prochain le 28 courant, pour la Malbaie, Rivière-du-Loup et Rimouski.
An retour, le Bat sera à la Jonction à MIDI, Dimanche le 29, à la Rivière-du-Loup à 9 heures, Lundi le 30, à la Malbaie à 9 heures A. M., le même jour, et arrivera à Québec pour coincider avec le départ du vapeur pour Montréal le même soir.
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent, Quai St. André.
A. GABOURY, Secrétaire.
Québec, 21 août 1875.

LE CHEMIN DE FER

LEVIS & KENNEBEC.
Tableau des Heures de départ et d'arrivée.

Le Train à l'assager et de fret laissera la rue St. Henri, Lévis, tous les jours (les Dimanches exceptés) à 5.30 heures P. M., arrêtant à la Jonction de St. Henri, au Village de St. Henri, à Laroche, à Ste. Heléne et au Chemin St. François, arrivant à la Jonction Scott à 8.05 heures P. M.
An retour, laissera la Jonction Scott à 7.00 heures A. M., arrêtant aux mêmes stations et arrivant à Lévis à 9.00 heures A. M.
Le fret sera reçu au dépôt de Lévis jusqu'à 4 heures P. M.
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau du Chemin de Fer, rue St. Henri, Lévis, ou au Bureau des Constructeurs, No. 71, rue St. Pierre, Québec.
PRIX DU PASSAGE
De Lévis à la Jonction Scott, 1 classe \$1.00 do do do 2 " 0.50
LAROUELLE & SCOTT, E. GOSS, Constructeurs, Sur., C. L. & K. C. L. & K.
Québec, 18 août 1875.

UNE INSTITUTRICE

Ayant un diplôme anglais et français, trois années d'expérience dans l'enseignement, et munie de bons certificats de moralité, elle se propose d'obtenir une place.
S'adresser
RUE ST. JOSEPH, No. 19, St. Roch.
Québec, 13 août 1875—1mp

AVIS.

Aux Propriétaires, Ingénieurs, et Capitaines de Bateau à Vapeur.

Le Bureau d'Inspection de Bateau à Vapeur siégera dans la vieille Bâtisse des Bonnes, rue Champlain, LUNDI de 10 A. M. à 5 P. M., et MARDI de 10 A. M. à MIDI, les 30ème et 31ème d'AOUT, pour l'examen d'Ingénieurs de Bateau à Vapeur. Les personnes ayant des plaintes ou demandes à faire au Bureau, devront les faire par écrit au Président.
SAMUEL RISLEY, Président du Bureau d'Inspection de Bateau à Vapeur.
Québec, 19 août 1875—10f

Avis aux Contracteurs.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et portant à l'endos "Soumission pour la Maison du Commandant," seront reçues à ce Bureau, jusqu'à LUNDI, le 30 AOUT, à MIDI, pour la construction et le parachèvement d'une résidence à Kingston, Province d'Ontario.
On peut voir les plans et devis au bureau de R. Gage, éer. Architecte, à Kingston, Province d'Ontario.
Les soumissions ne seront prises en considération qu'elles ne sont faites conformément aux formules imprimées, et si les soumissionnaires sont membres d'une société, la soumission devra porter la signature valable et indiquer la nature de chaque association.
Pour l'exécution fidèle du contrat on exigera des garanties satisfaisantes, en immeubles, ou par dépôt d'argent, de débiteurs du gouvernement ou des municipalités, ou de parts de banques, au taux de cinq par cent sur le montant total du contrat.
La soumission devra porter les signatures véritables de deux personnes solvables, résidant en la Puissance et consentantes à se porter cautions de l'accomplissement de ces conditions et de l'exécution fidèle des travaux mentionnés au contrat.
Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission.
F. BRAUN, Secrétaire.
Département des Travaux Publics, Ottawa, 18 août 1875—23 août

DEPARTEMENT

DE LA
MILICE
ET DE LA
DEFENSE.
DES SOUMISSIONS seront reçues jusqu'à MIDI, le
15e jour de SEPTEMBRE 1875,
Pour fournir des
PROVISIONS DE BOUCHES,
CASQUETTES,
—AUSI—
Pour confectionner avec le Drap du Gouvernement des
TUNIQUES,
PANTALONS et
GRANDES CAPOTES
qui pourront être requis pour les fins de la milice, pendant les années 1875-76.
On pourra voir les patrons et d'autres renseignements seront donnés sur demande.
Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse des soumissions ni aucune d'elles.
WM. POWELL, Colonel et
Adjudant Général de Milice,
Ottawa, 19 août 1875.

COMPAGNIE DE NAVIGATION

par
RICHELIEU & ONTARIO.

Excursion Spéciale

TROIS FOIS PAR SEMAINE
QUEBEC & MONTREAL

Le magnifique Vapeur en Acier Bessemer
"CANADA"
CAPT. H. LAROCHE,
A COMMENCER DE LUNDI PROCHAIN
Excursions trois fois par semaine.
Partant de MONTREAL à 7 heures P. M., les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS.
ET DE
QUEBEC à 4 heures P. M., les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, arrêtant à
Trois-Rivières et Batiscan.
PASSAGE:
Première classe, à Montréal, lit compris \$1.00 à Trois Rivières et Batiscan, lit compris..... 0.50
POINT..... 0.25
Ce beau vapeur a reçu, pendant l'hiver dernier, une double rangée de cabines, semblable au Québec, et est également meublé, et on le trouvera sans rival pour le confort.
Les Billets seront vendus au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon, chez Gustave Leve, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis et chez T. D. Shipman, 7, rue Baude.
A DESFOGES, Agent.
Québec, 13 août 1875—12f

COLLEGE MONTMAGNY

ST. THOMAS.

La rentrée des élèves aura lieu le 1er LUNDI de SEPTEMBRE.
Pour le prospectus de l'établissement, s'adresser au Principal.
4 août 1875—m
Cox. DUFRESNE.

Soimissions pour un stock

d'Epicerie, Liqueurs, et bon poste d'affaires à Trois-Rivières.
ACTE DE LA FAILLITE 1869
Dans l'affaire de
BAILEY & FRIERE, Failli.
DES SOUMISSIONS seront reçues par le sousigné à son Bureau, Québec, jusqu'à SAMEDI le 28 AOUT, à MIDI, pour un Stock de Comm. rev. Liv. etc., ensemble ou séparément appartenant à la succession du failli ci-dessus nommé, comme suit:—
Stock d'Epicerie, Liqueurs, com- me par l'inventaire..... \$ 770 27
Livres de Dettes..... 821 30
Billets Promissaires..... 56 45
\$ 1648 02
Loyer de la maison jusqu'au 1er Mai L'inventaire du Stock et la liste des Dettes peuvent être examinés et toutes l'informations seront données en s'adressant à
JOSEPH LEPAPE, Québec, l'ancien de cette affaire.
Québec, 18 août 1875.
Prix, Vingt-cinq Cents.

LE JOURNAL

DES ANNONCES
Quatre-vingt-dix huitième Edition.

Contenant une liste complète de toutes les Villes des Etats-Unis, les Territoires et celles de la Puissance du Canada, ayant une population plus considérable que 5,000 âmes d'après le dernier recensement, aussi le nom des journaux qui ont la plus grande circulation dans chaque endroit inscrit. Le journal donne également un catalogue des journaux qui se recommandent le plus aux annonceurs en proportion des prix demandés; tous les journaux des Etats-Unis et du Canada tirant à plus de 5,000 exemplaires par jour. Aussi, les Brevets Religieuses, Agricoles, Scientifiques, et de Mécanique, Médicales, Magasins, d'Assurances, de Succursales, Revues Légales, de Sport, Musicales, de Modes et autres Journaux; liste complète. On trouve vers à liste complète de plus de 300 journaux Allemands publiés aux Etats-Unis. Aussi, un article sur la manière d'annoncer; plusieurs tableaux des annonces dans différents journaux et tout ce qu'une personne qui commence à annoncer a besoin de savoir.
Adressez GEO. P. ROWELL & Co., 41, Park Row, New York.
18 août 1875.

Venant d'être Reçu

CHEZ
E. JACOT,
RUE DE LA COURONNE.

Nouveaux Bijoux d'Or très riches et variés.
Pendules, Arget teries, Lunettes de Mar- chandises la vue des plus beaux paysages du monde.
Arrivés à New London, Conn., les Touristes auront l'avantage de s'y arrêter un jour ou deux pour prendre le Bateau de Mer et visiter la magnifique New Ameri- can Navy Yard, et de là de magnifiques steamers paquebots transporteront à New-York, passant par Long Island Sound et fournissant l'avantage de visiter les places d'Eaux Américaines le long des rivages.

THOMAS MICHAUD,

LIBRAIRE DE ST. ROCH,
Coin des rues Desfosés et St. Roch.

Le sousigné a l'honneur d'informer le public et ses amis tout en le remerciant de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, qu'il vient d'augmenter considérablement sa Librairie d'Articles de Fantaisie et tout ce qui concerne ce genre d'affaires en général.
Tout ordre pour Relire sera reçu avec ponctualité et de manière à satisfaire le public.
Le sousigné ose espérer que le public lui accordera une petite part de son patronage.
THOMAS MICHAUD, Libraire.
N. B.—Chose digne de remarque, c'est que M. MICHAUD a pris des dispositions en faisant ses achats qu'il est capable de vendre à des prix qui défient toute compétition.
Québec, 7 août 1875.

Société de Construction Mutuelle.

AVIS SPECIAL.
Les sommes payées pour droit d'entrée aux versements par des personnes qui n'ont pas encore signé, par elles-mêmes ou par procureur, au bureau de la Société, le "Livre des Actionnaires" seront considérées si ces personnes ne viennent pas signer le dit livre avant le premier septembre prochain.
Par ordre du Bureau,
J. C. LANGELIER, Secrétaire-Trésorier.
Québec, 6 août 1875.

AVIS.

Des Soumissions pour l'impression des Statuts français de la Société de Québec, Gazette Officielle de Québec, Documents du Conseil Législatif et ceux de l'Assemblée Législative de Québec, séparément, cachetées et endossées, "soumissions pour (suivant le cas)," seront reçues au bureau du sousigné, à Québec, où l'on peut se procurer des formules de soumissions et les informations nécessaires, jusqu'à trente et un d'AOUT courant.
C. F. LANGLOIS, Imprimeur de la Reine.
Québec, 14 août 1875—14f

A V I S.

FYFE & GARNEAU.

21, RUE LA FABRIQUE,

Annoncent qu'ils vendent maintenant

la balance de leurs Marchandises de Prin-

temps et d'Eté à une GRANDE REDUCTION.

Québec, 28 juillet 1875.

MOULINS A COUDRE

ET
Chaussures Manufacturées et Boutiques de Réparations, etc.

WOODLEY & CIE.

Ayant augmenté notre Atelier de Réparation, nous nous sommes assurés les services de deux Maîtres d'Expérience, nous sommes prêts à recevoir des ordres pour la Réparation des Moulins à Coudre de tous genres, Machines, Moulins à manufacturer les Chaussures, moulins pour Tailleurs, etc. Les commandes sont promptement exécutées. Prix modérés. Moulins expédiés et livrés sans charge extra. Tous les ouvrages garantis.
A VENDRE.
Au Prix de la Manufacture tous les différents morceaux d'un Moulin à Coudre
WOODLEY & CIE.,
36, RUE ST. JEAN

SEULS AGENTS pour la vente des Moulins à Coudre suivants

Singer de Famille de C. W. William, premier prix
Singer No. 2, pour Manufactures.
Singer S. M.
Wanzer.
—ET TOUJOURS EN MAINS—
Moulin Howe, A. B. & C., Raymond, Favorite, Gardner, Banner, Webster, etc.
Pour référence, s'adresser aux personnes dont les noms suivent: M. G. Bresse, Marchand de Chaussures d'Or; O. Mizer, P. Couture, Giroux & Ladimant, Louis Bileau, Isaac Rivin, Charles Roy, les Dames du Bon Pasteur, le Convent de St. Sauveur, etc.

WOODLEY & CIE.,

Québec, 22 juillet 1875

GRANDE EXCURSION

A
NEW-YORK

Via la Ligne du Vermont Central
Sous la direction de la
Société Lafayette de St. Albans

La plus belle excursion qui se soit vue de
QUEBEC A NEW-YORK

Les Billets sont tous pour s'arrêter à n'importe quelle station intermédiaire sur le parcours de la Ligne, afin de donner le plus grand avantage de visiter toutes les plus grandes villes manufacturières de la NOUVELLE ANGLETERRE, tels que SPRINGFIELD, HOLYOKE, WORCESTER, CHICOPPEE, NORTHAMPTON, etc.

En n'importe quelle station, on peut se rendre à chacune de ces Places.
Le voyage se fait à travers les Montagnes Vertes du Vermont, procurant aux excursionnistes la vue des plus beaux paysages du monde.
Arrivés à New London, Conn., les Touristes auront l'avantage de s'y arrêter un jour ou deux pour prendre le Bateau de Mer et visiter la magnifique New Ameri- can Navy Yard, et de là de magnifiques steamers paquebots transporteront à New-York, passant par Long Island Sound et fournissant l'avantage de visiter les places d'Eaux Américaines le long des rivages.

VENANT d'être Ouverte:

1 Caisse Eventails
DERNIERS GOUTS
Depuis 50 cts. à \$12.00.
CHEZ
C. SEIFERT,
EUROPEAN BAZAAR
Québec, 10 juillet 1875.

DR. A. VALLEE,

14, RUE DU PALAIS,
Ancienne résidence de feu le Dr. L. J. Roy
Québec, 5 juillet 1875—imp

ED. BEGIN, NOTAIRE

No. 53, RUE ST. PIERRE,
FAVRE VILLE
Bureau d'Etude, heures de 7 à 9 du soir,
No. 38, rue et faubourg St. Jean.
Québec, 16 juin 1875—3m

